



LA PLACE DES CONSULATS, À ALEXANDRIE, PENDANT L'ÉMEUTE DU 11 JUIN DERNIER

LES ÉVÉNEMENTS D'ÉGYPTE

C'est sur la place des Consuls, à Alexandrie, que nous donnons aujourd'hui dans nos illustrations, qu'a eu lieu l'émeute du 11 juin dernier. Elle a commencé rue des Sœurs, par une rixe entre Maltais, Grecs et Arabes. Peu après les Arabes attroupés attaquaient les Européens. Ils étaient très diversement armés, les uns de couteaux, d'autres de bâtons. Ils pénétraient dans les magasins, tuant ceux qui leur résistaient, enlevaient tout ce qui paraissait avoir quelque valeur et détruisaient le reste, et cela sous les yeux de la police indigène impassible, qui se contentait de regarder. Pendant ce temps, des démonstrations hostiles avaient lieu devant

le consulat de France, où quelques Européens, grièvement blessés, s'étaient retirés. Notre dessin représente l'aspect de la place des Consuls à ce moment.

Le sanglant désordre a duré jusqu'au soir et n'a pris fin que lorsque la troupe est intervenue après être restée toute l'après-midi dans une inaction suspecte. Nombreux morts et nombreux blessés, parmi lesquels M. Cookson, consul anglais, le vice-consul et le chancelier d'Italie.

Nous donnons également une vue du palais du khédive dans la même ville. Ce palais, construit sur le cap des Figuiers (Kas-et-Tin) par Mohammed-Ali et restauré par Ismail-Pacha, est une imitation du sérail de Constantinople, mais cet édifice, situé sur la mer, n'a point de style et rappellerait à peine l'Orient si, près

de lui, ne s'élevait le harem avec ses jardins. Les dessins suivants nous transportent au Caire. Voici la citadelle qui domine la ville, puis la place Rouméléh avec la mosquée de Hassan.

Cette place, que prolonge l'ancien Karaméidan, s'appelle aujourd'hui place Moham-ed-Ali. Quant à la mosquée, elle est splendide. C'est là que, dès le temps de Saladin, grands et petits s'assemblaient pour assister, pendant le mois de shaoual, au départ du grand pèlerinage de la Mecque. Les deux derniers dessins représentent deux types du pays : le changeur et le saïs, aux pieds nus, qui, sans se fatiguer, court, précédant les carrosses des millionnaires, quand même les chevaux fougueux les poursuivent à toute bride.